

Et maintenant?

Le parcours des requérant-e-s d'asile mineur-e-s non accompagné-e-s





Sommaire

- 02 Editorial
- 03 Fuite
- 05 Durée de la procédure d'asile
- 07 Famille
- 09 Logement
- 11 Ecole / langue / apprentissage
- 13 18 ans, la menace de l'expulsion
- 15 Fédéralisme/Aide financière
- 17 Informations sur les droits, la procédure d'asile et l'accompagnement
- 19 Contacts avec la population suisse
- 21 Marginalisation
- 23 Portrait
- 26 Postface

La voix des enfants requérants d'asile

Chaque jour, quelque part dans le monde, des enfants sont contraints à prendre la fuite. Ils fuient parce que leur vie est en danger, parce qu'on les menace d'être maltraités ou victimes d'une situation générale de violence en raison de leur religion, de leur nationalité, de leur appartenance ethnique ou de la position politique de leurs parents. Ils sont contraints de laisser derrière eux leur maison, leurs amis, leur école et toute leur vie passée afin d'aller trouver refuge ailleurs.

Actuellement, le nombre de réfugiés dépasse pour la première fois les chiffres de la Seconde Guerre mondiale. Sur les plus de 51 millions de personnes concernées, près de la moitié sont des enfants de moins de 18 ans. Souvent, leur fuite les conduit sur des routes dangereuses : à pied, cachés dans des wagons ou des embarcations peu adaptées à une traversée en mer, ils entreprennent leur voyage vers un futur incertain. Il n'y a malheureusement que très peu de moyens permettant de fuir légalement

Certains enfants demandeurs d'asile peuvent fuir avec leurs parents ; d'autres sont envoyés seuls, dans l'espoir qu'aux moins eux puissent être en sécurité et avoir un meilleur avenir. D'autres encore sont séparés de leur famille au cours de leur fuite.

Neuf réfugiés sur dix restent dans leur région d'origine, dans les pays en voie de développement, et seule une petite partie se dirige vers l'Europe. En Suisse, chaque année quelques centaines d'enfants non accompagnés par un adulte déposent une demande d'asile. L'ensemble des requérant-e-s d'asile, y compris les réfugiés reconnus et les personnes admises à titre provisoire, ne représentent même pas 1 pour cent de la population suisse globale. Les mineur-e-s non accompagné-e-s constituent 1.5% des requérant-e-s.

Les mineur-e-s sont les requérant-e-s d'asile les plus vulnérables. Ils se retrouvent seuls, dans une procédure compliquée et face à une culture et une langue qu'ils ne connaissent pas. Ils doivent élaborer les expériences parfois traumatisantes de leur parcours, et l'absence de contact avec les membres de leur famille ou de nouvelles de leur part constitue une épreuve exténuante.

Le HCR émet régulièrement des recommandations pour la protection des enfants demandeurs d'asile et donne la priorité dans ses activités à la garantie du bien-être de l'enfant. L'intérêt supérieur de l'enfant devrait aussi occuper une place prépondérante lorsque des décisions sont prises à leur sujet. Pour cela, il est essentiel d'écouter les intéressés et de leur permettre d'exprimer directement leur point de vue.

Le HCR se réjouit de pouvoir publier, en collaboration avec le projet « Speak out ! », cette brochure dans laquelle des requérant-e-s d'asile mineur-e-s non accompagné-e-s s'expriment et décrivent leur situation en Suisse.

Susi Paul

Susin Park
Directrice Bureau du HCR
pour la Suisse et le Liechtenstein

Fuite



Mon père disait : « Je ne veux pas que mon fils soit abattu comme une bête. »

Ahmat, 17 ans, République centrafricaine

Je viens d'Iran, j'ai grandi là-bas. Je suis arrivé en voiture jusqu'à une ville à la frontière entre l'Iran et la Turquie. Après une semaine d'attente, notre horrible voyage a commencé. Nous nous sommes déplacés à cheval et en âne dans les montagnes. Nous avons atteint la Turquie en un jour et nous avons attendu 7 ou 8 mois. Ensuite, nous sommes allés en Grèce par la mer. C'est à ce moment que j'ai perdu ma famille. Ils ont été arrêtés par la police grecque et renvoyés en Turquie. Moi, j'ai quand même réussi à arriver en Grèce, puis en Suisse. A la frontière suisse, j'ai été arrêtée par la police des frontières et amenée à Saint-Gall. C'est le genre d'histoire qu'on lit. Mais on ne peut pas imaginer à quel point c'est affreux.

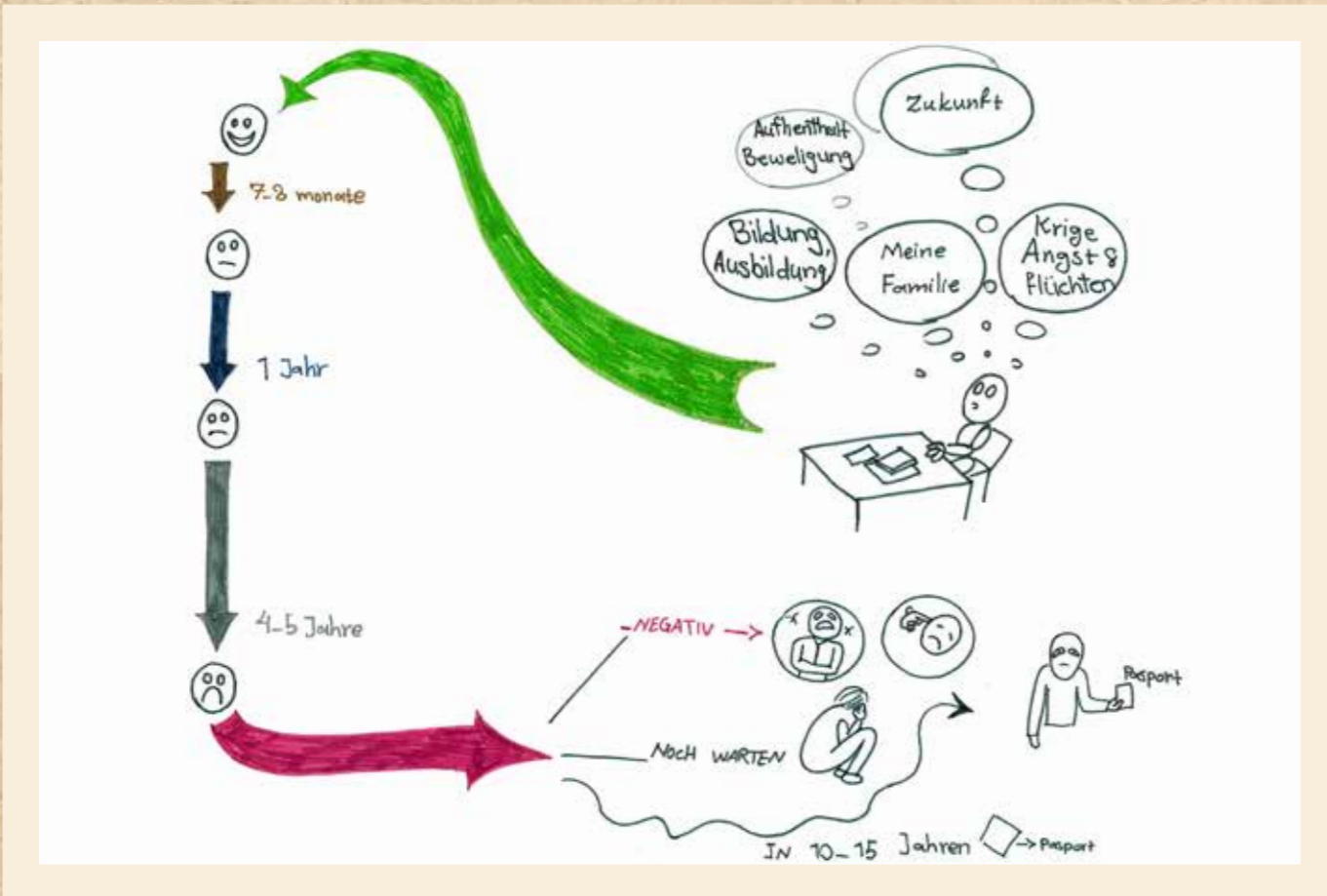
Svea, 17 ans, Afghanistan

Parfois, les gens voient ma cicatrice. Ils me demandent alors ce que c'est. Ça me met mal à l'aise

Ibrahim, 17 ans, Guinée

« J'ai eu beaucoup de problèmes en Grèce. J'ai dormi trois mois dans la forêt. »

Durée de la procédure d'asile



Je suis en Suisse depuis cinq ans et je n'ai toujours pas reçu de réponse à ma demande d'asile. Je me sens très mal et je n'arrive pas à me concentrer à l'école. Je me demande toujours si je vais pouvoir rester ici ou pas.

Besmellah, 17 ans, Afghanistan

Le plus dur, c'est d'attendre et de supporter cette incertitude. Ne pas savoir si je vais rester en Suisse ou si la police va venir me chercher cette nuit, ou dans un mois, pour me renvoyer dans mon pays d'origine. Un pays dans lequel je ne peux pas survivre. Je vis au jour le jour, car je ne sais pas où je serai demain.

Sahar, 17 ans, Afghanistan

Ich bin zeit 3 jahre in der Schweiz und ich habe immer noch **N** } **Ausländerausweis**
 Ich muss noch 1 jahre studieren. Nacher muss ich eine lehrstelle Suchen und brauche eine **B** } **Ausweis**
 Ich finde das ungerecht.

Je n'ai toujours pas de nouvelles. Pourquoi est-ce aussi long ? J'aimerais faire un apprentissage. Mais je ne peux pas avec un permis N.

Mustaf, 15 ans, Somalie

Tu as la peur dans la tête.

Ibrahim, 17 ans, Guinée

★ASYLYERFAHREN★

Halb und geretsi.

meine name ist (...)

und ich wohne im Zurich Affoltern am Albis

Dort ist meine wohnung.

ALZO Ich habe wenig problem Ich gerne arbeite. meine beruf ist nah maschine. Das ist meine beruf.

abe jetzt Ich liebe inder schweizer 9 jahre ich liebe ich habe (N) Beweigung aber leider kann nicht reisen. und une arbeite.



Ich habe Fille gedacht.

Famille



Je ne sais pas où se trouve ma famille. Des fois, quand je rencontre en Suisse quelqu'un qui vient de ma ville, j'appelle sa famille pour lui demander si ils ont des nouvelles de la mienne. Mais jusqu'à aujourd'hui, rien.

Mustaf, 15 ans, Somalie

Quand tu as des parents...ce n'est pas la même chose.

Monim, 17 ans, Somalie

J'ai demandé à ma mère : « Pourquoi vous ne venez pas avec nous ? » Elle a dit : « Vous partez aujourd'hui et nous demain. » Depuis, je ne sais pas où elle est.

Svea, 16 ans, Afghanistan

Parfois je suis triste quand il y a des réunions de parents ou que ces derniers doivent signer un bulletin scolaire. Je n'ai pas de parents.

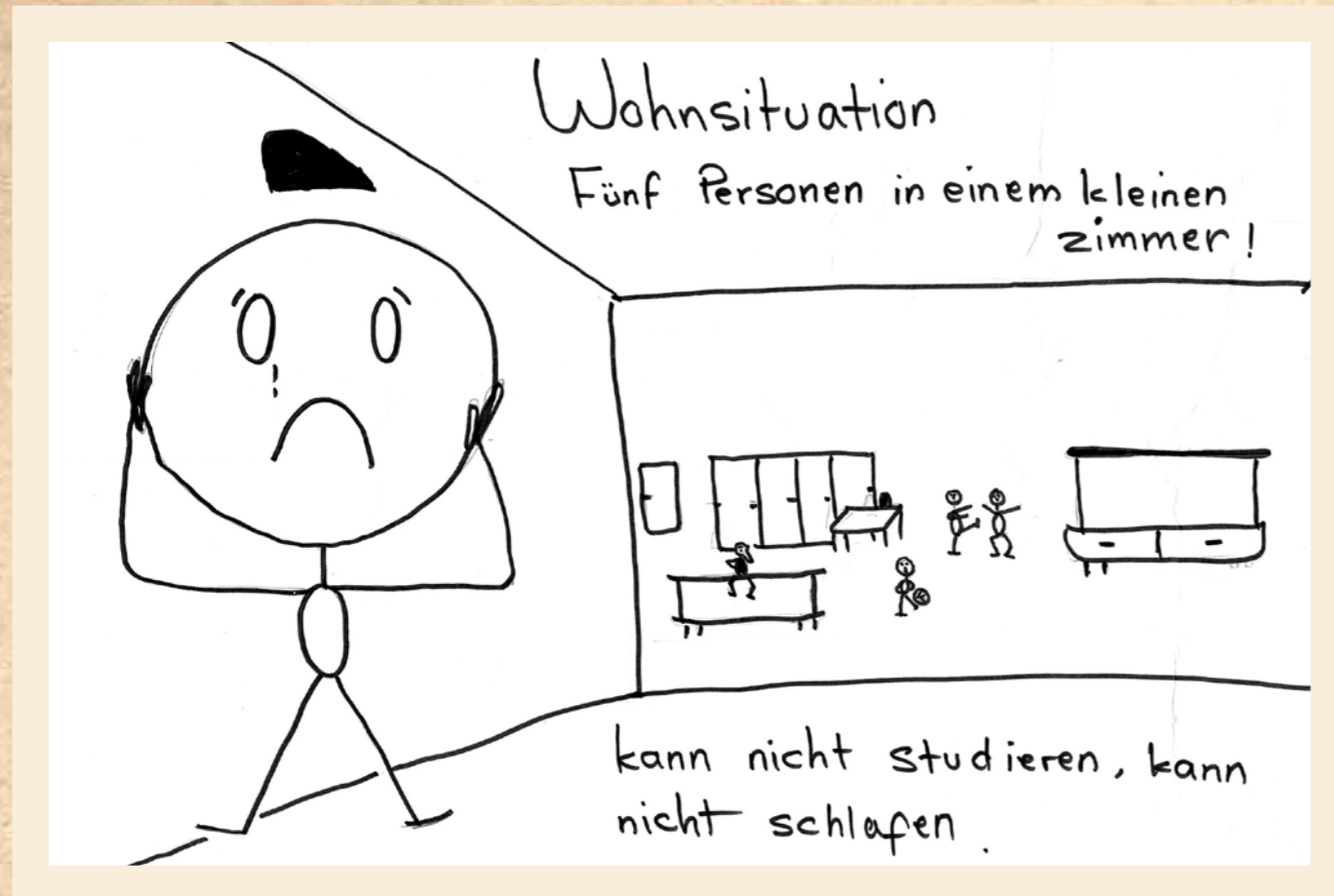
Svea, 16 ans, Afghanistan

Des fois, le mardi, je peux téléphoner à ma mère. Mais juste pour cinq minutes. Je ne peux que dire : « Allô, comment ça va ? » Et c'est tout.

Almaz, 15 ans, Érythrée



Logement



Ce serait bien d'avoir une famille d'accueil suisse – un endroit où l'on se sent chez soi et où l'on peut toujours aller.

Rahel, 15 ans, Érythrée

Le centre d'enregistrement était vraiment une mauvaise expérience. Je me sentais en prison. J'ai été très mal et j'ai beaucoup pleuré. Je partageais une chambre avec 16 autres femmes. Je n'arrivais pas à dormir.

Svea, 16 ans, Afghanistan

J'ai des problèmes là où j'habite. J'aimerais bien pouvoir faire mes devoirs avec mes camarades de classe, mais ce n'est pas possible, il n'y a pas assez de place.

Abukar, 17 ans, Somalie

Je vis dans une chambre avec dix autres personnes. Tous des adultes, sauf moi. Ils boivent tous de l'alcool, ils parlent et se disputent. Je ne peux pas dormir. C'est stressant.

Abraham, 16 ans, Érythrée

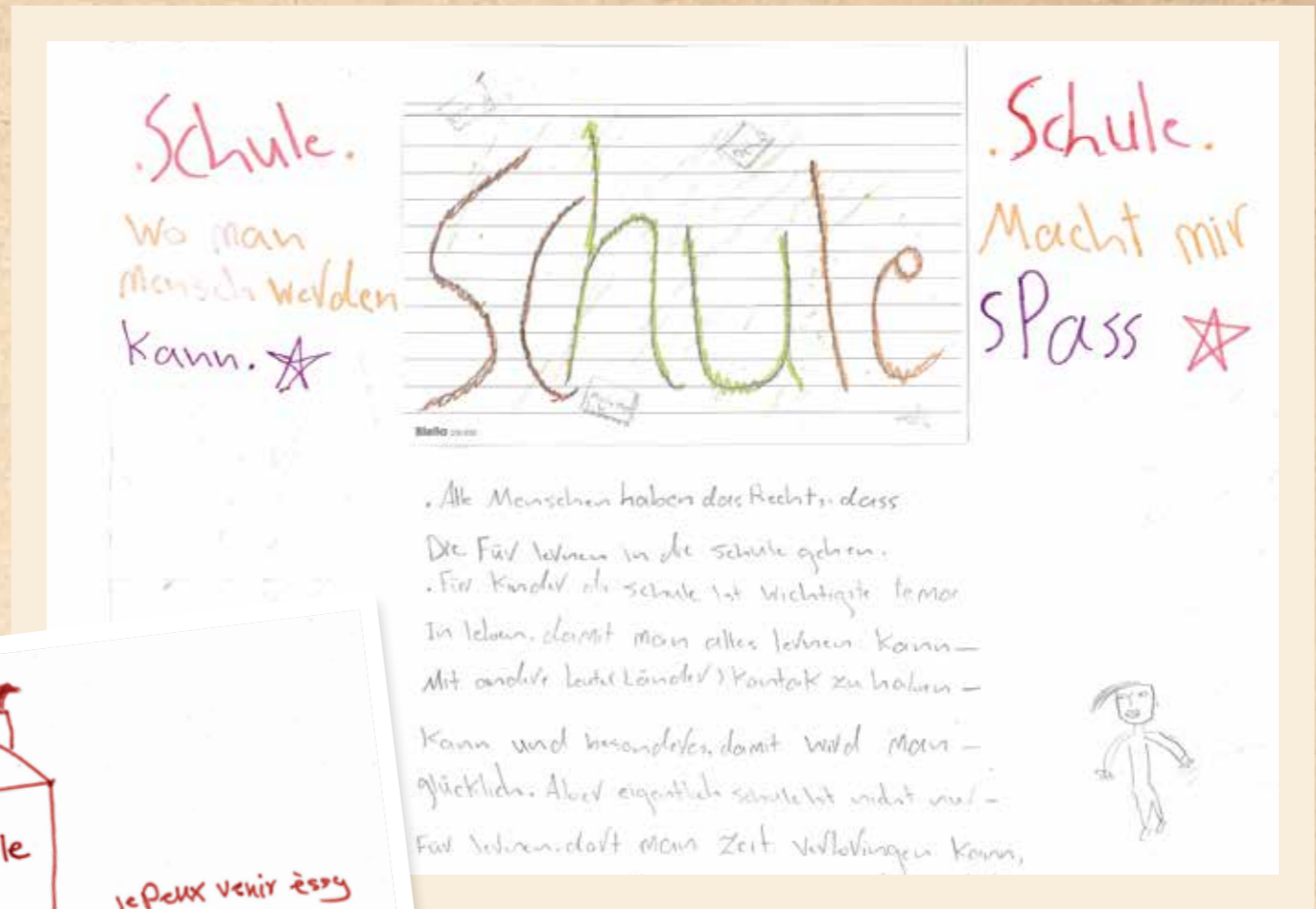
Parfois, j'oublie de rentrer à six heures au foyer parce que je suis dehors. Et quand je rentre, il n'y a plus rien à manger.

Rahel, 15 ans, Érythrée



« Je vis avec des adultes. C'est très dur pour moi. Parfois, la police arrive à minuit ou à six heures du matin et contrôle tout le monde dans la maison. Certains adultes boivent de l'alcool. Ce n'est pas un endroit pour des jeunes comme moi. »

Ecole / langue / apprentissage



Ce que j'aimerais ? Juste aller à l'école. Pour l'instant, je ne peux qu'apprendre l'allemand et qu'une heure par jour du lundi au jeudi. Ce n'est pas assez. Chaque jour, je perds tellement de temps.
 Monim, 17 ans, Somalie

Après une semaine d'essai, le chef m'a dit que j'étais ponctuel, sérieux et que j'avais prouvé mes capacités. Je me suis dit, super, je vais pouvoir commencer l'apprentissage. Mais après il a dit: « Tu ne parles pas le suisse-allemand et mes collaborateurs ne parlent pas l'allemand standard ».
 Aasif, 19 ans, Afghanistan

J'aimerais bien aller à l'école, mais j'ai déjà plus de 16 ans et je ne peux donc actuellement pas y aller.
 Sahar, 17 ans, Afghanistan

Après l'école, je peux faire une heure de suisse-allemand avec mon maître. Mes amis aussi parlent suisse-allemand et je les comprends.
 Lidia, 15 ans, Érythrée



« Dans le cours, on répète toujours la même chose : A, B, C, D, E, ... Mais je connais l'alphabet par cœur. J'aimerais apprendre plus. »

18 ans, la menace de l'expulsion

On fait des efforts pendant des années. On commence l'école, on apprend une nouvelle langue et si l'on reçoit une réponse négative à 18 ans, on perd tout.

Ahmat, 17 ans, République centrafricaine

Lorsqu'on reçoit une décision négative, pourquoi celle-ci arrive-t-elle à nos 18 ans ? S'il nous faut alors quitter la Suisse, on a alors perdu beaucoup d'années ici.

Yvonne, 17 ans, Congo



J'ai peur de recevoir une réponse négative à ma demande d'asile à mon 18e anniversaire. Il s'est passé cela pour quelques-uns de mes camarades qui vivaient dans le même centre que moi. Rien que d'y penser, ça me rend très triste. Je ne dors plus bien.

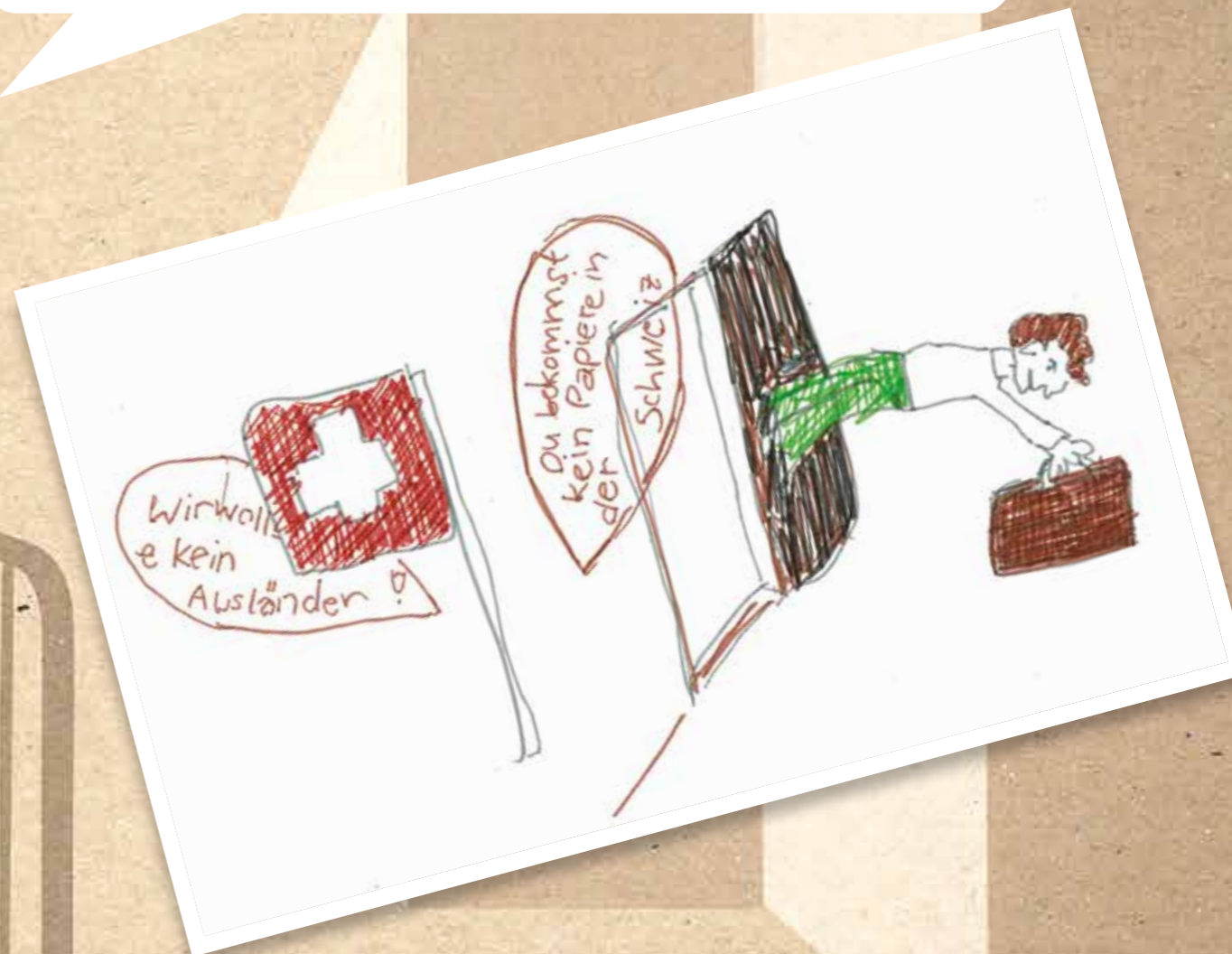
Jawad, 17 ans, Afghanistan

J'ai peur d'avoir 18 ans. Je ne veux pas retourner d'où je viens. Ici, je suis allée à l'école, j'ai appris la langue, j'ai connu un nouveau système et un nouveau style de vie. Si je rentre en Afghanistan, je n'aurai aucun droit, je ne pourrai pas aller à l'école, je devrai me marier à un vieil homme et avoir des enfants.

Svea, 16 ans, Afghanistan

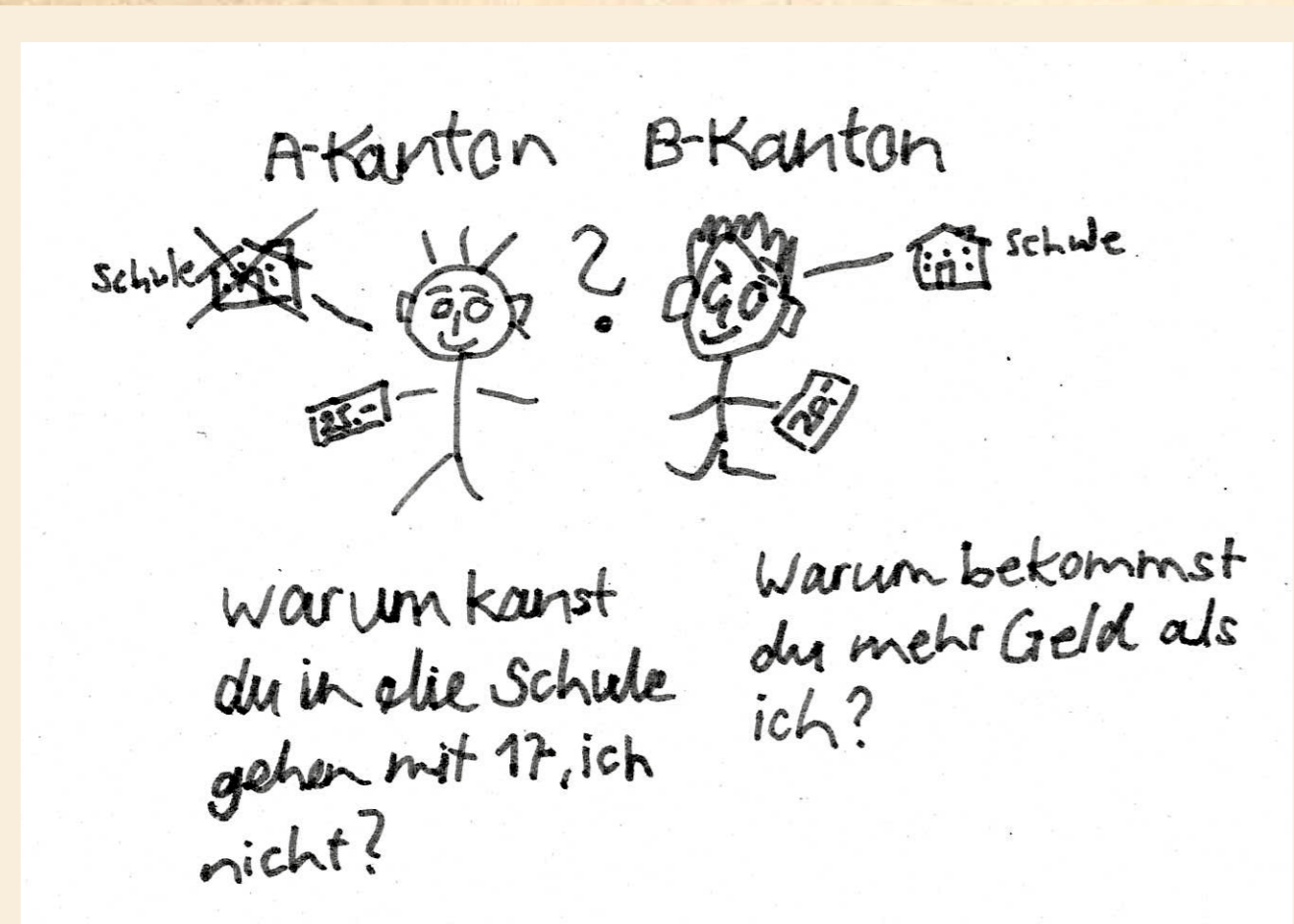
Lorsque les Suisses fêtent leurs 18 ans, ils deviennent adultes, ils peuvent voter, décider pour eux-mêmes, passer leur permis de conduire et faire une grande fête. Lorsqu'un MNA fête ses 18 ans, il perd sa protection et sa personne de confiance. Il ne lui reste qu'à s'asseoir seul dans sa chambre et pleurer.

Aasif, 19 ans, Afghanistan



« Que fait-on lorsque l'on est expulsé mais que l'on a des problèmes dans son pays ? »

Fédéralisme Aide financière



L'hiver approche et j'ai besoin de vêtements. Mais les habits d'hiver sont très chers. Il faut que je mange moins pendant un mois. Après, je pourrai peut-être m'acheter des habits.

Mustaf, 15 ans, Somalie

Je n'ai pas beaucoup d'argent mais je m'arrange pour que je puisse envoyer la moitié à mon frère.

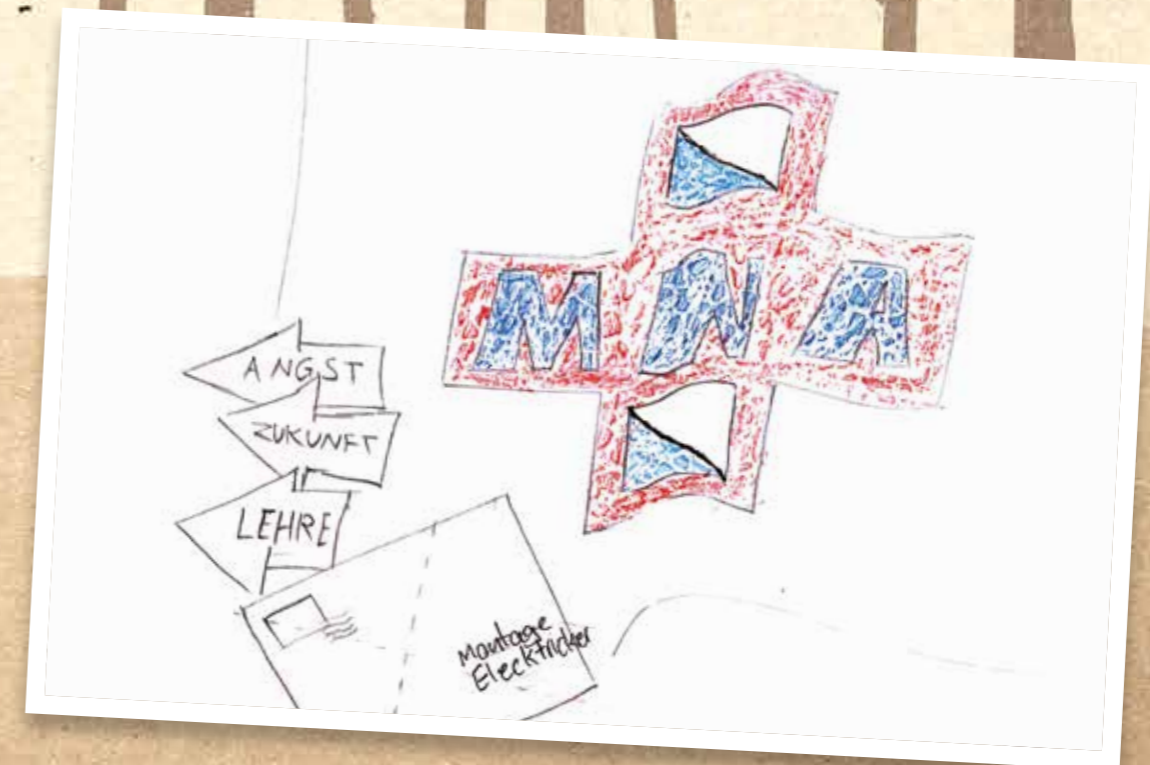
Ahmat, 17 ans, République centrafricaine

Pourquoi, selon le canton, ne reçoit-on pas la même somme d'argent ? Tous les cantons devraient avoir les mêmes règles.

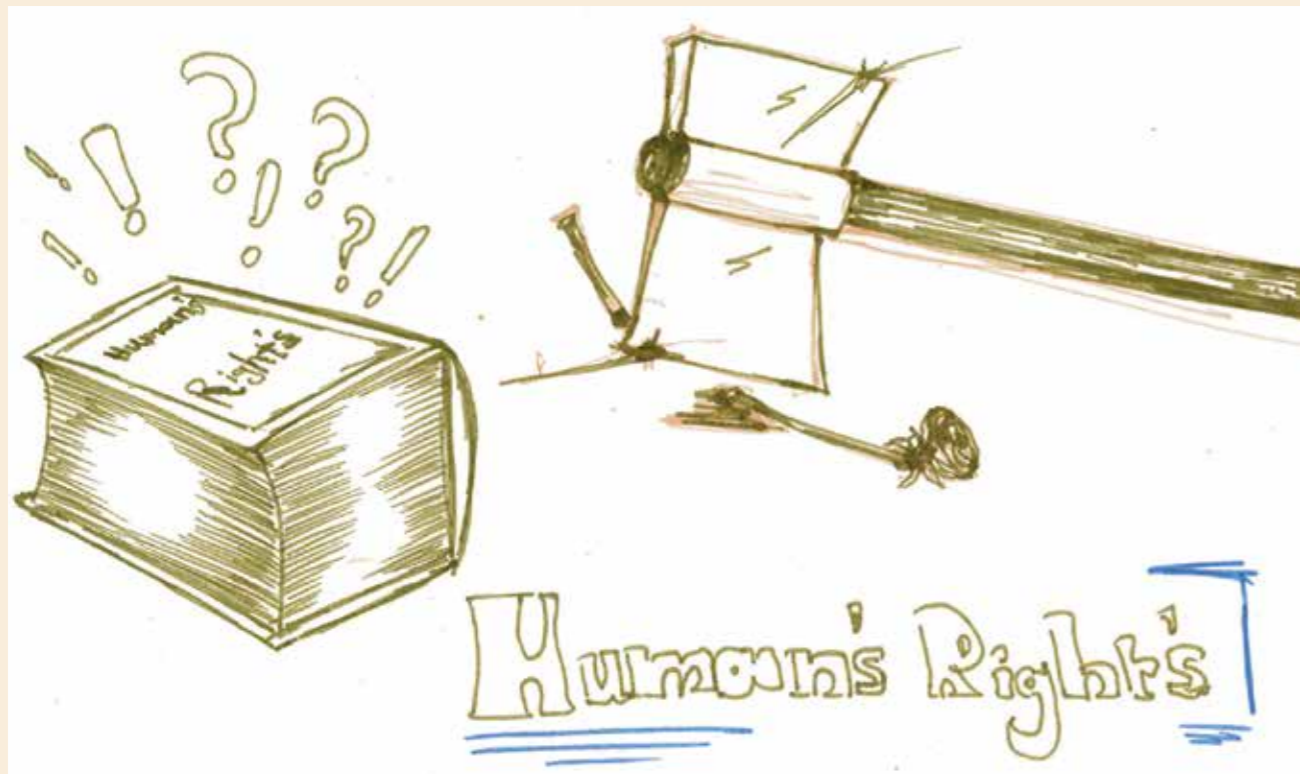
Abraham, 16 ans, Érythrée

J'aimerais pouvoir jouer dans un club de foot comme avant de venir en Suisse. Mais je n'ai pas d'argent pour m'acheter des protège-tibias et des chaussures de foot

Emmanuel, 16 ans, Guinée



Informations sur les droits, la procédure d'asile et l'accompagnement



Ça ne suffit pas de dire « Ne faites pas de bêtises ». Ils devraient nous expliquer les règles et nous dire concrètement ce que sont les « bêtises ».
Monim, 17 ans, Somalie

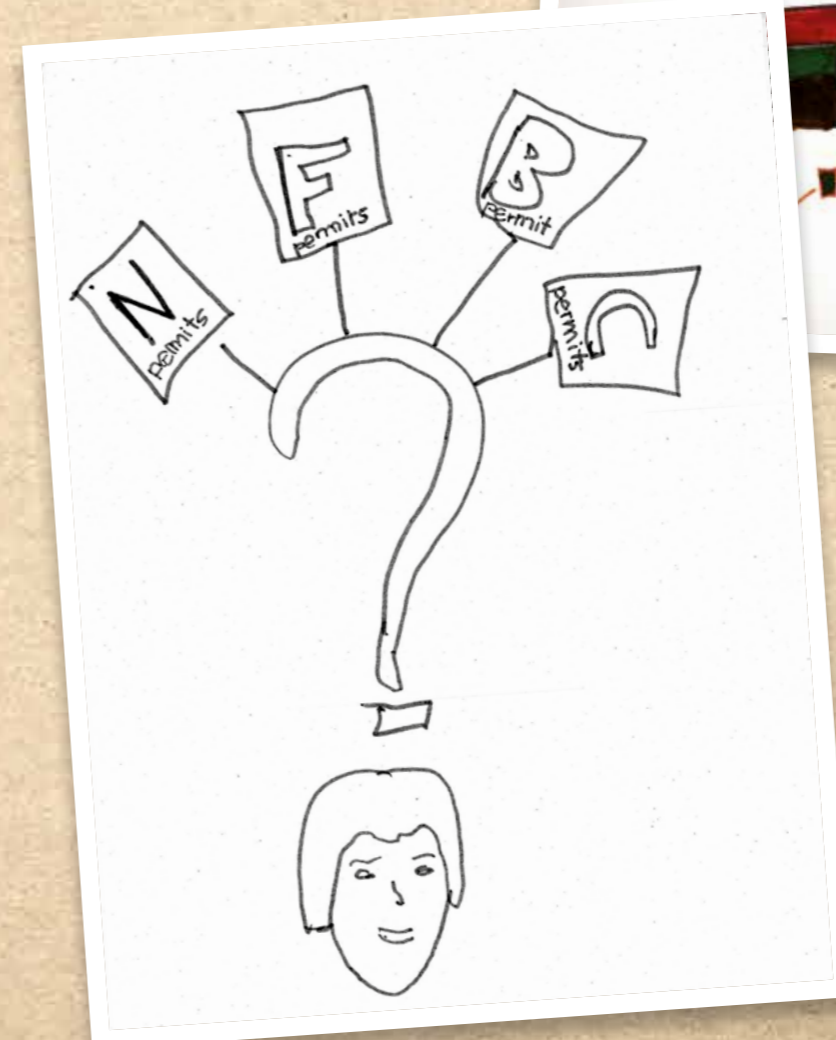
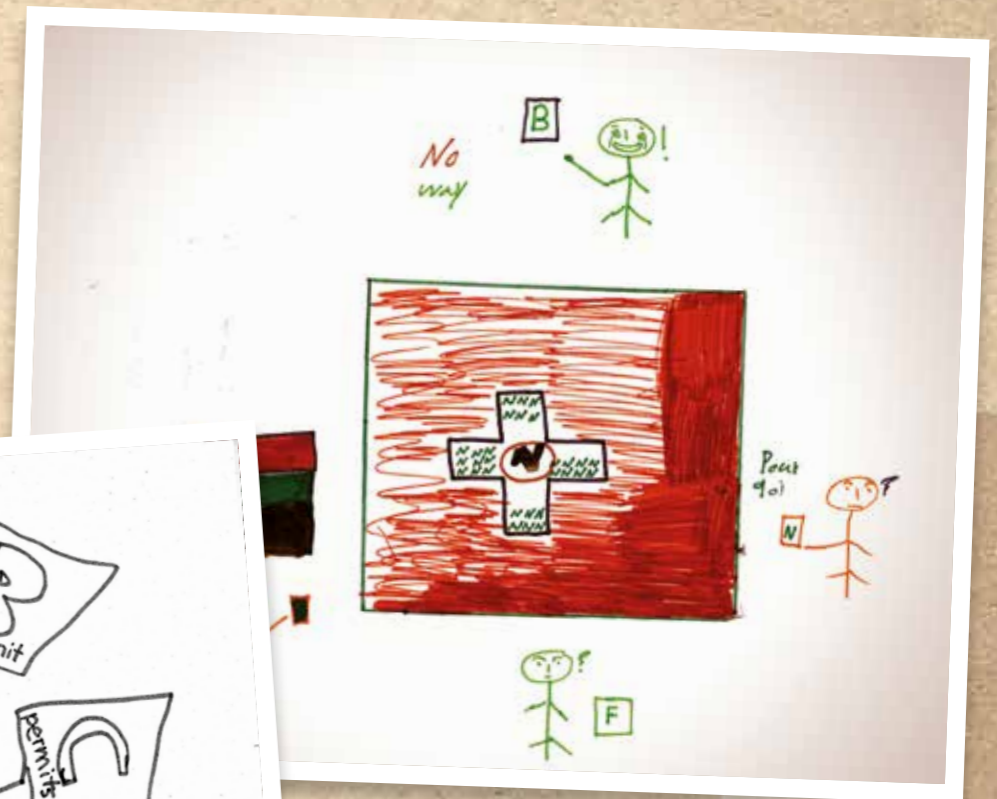
Quand je suis arrivé en Suisse, je n'ai pas compris grand-chose. Mais j'avais tellement de questions. Quels sont mes droits ici ?
Maxamed, 16 ans, Somalie

Ici, je suis un débutant en tout – la langue, l'école, l'apprentissage, avec le train et le bus. Je ne comprends rien et j'ai besoin d'aide.
Mamadou, 16 ans, Guinée

On devrait recevoir une personne de confiance immédiatement, et pas seulement quand on arrive dans un canton.
Rahel, 15 ans, Érythrée

Ma personne de confiance est très occupée et n'a jamais de temps, ou alors au bout de quatre jours. Ce serait bien qu'elle puisse mieux nous guider face à l'inconnu.
Abraham, 16 ans, Érythrée

Je ne comprends pas pourquoi j'ai un permis N et pas un permis F ou B. Quelle est la différence ? Personne ne m'a expliqué.
Birhane, 17 ans, Éthiopie



Contacts avec la population suisse

J'aimerais bien que les gens en Suisse ne pensent pas que tous les Africains sont ignorants et vivent dans la forêt.

Louvain, 16 ans, Congo

Une femme lisait le journal dans le tram. Quelque chose sur les réfugiés syriens. Elle a dit que les Suisse sont riches mais bêtes car ils acceptent tous les étrangers. Pourquoi dire une chose pareille ?

Birhane, 17 ans, Éthiopie

Les blancs [en Suisse] me faisaient peur. J'avais peur de la police [devant le centre d'accueil], j'ai pris de courage. Ils étaient gentils, ils m'ont donné à manger et j'ai pu dormir.

Abukar, 17 ans, Somalie

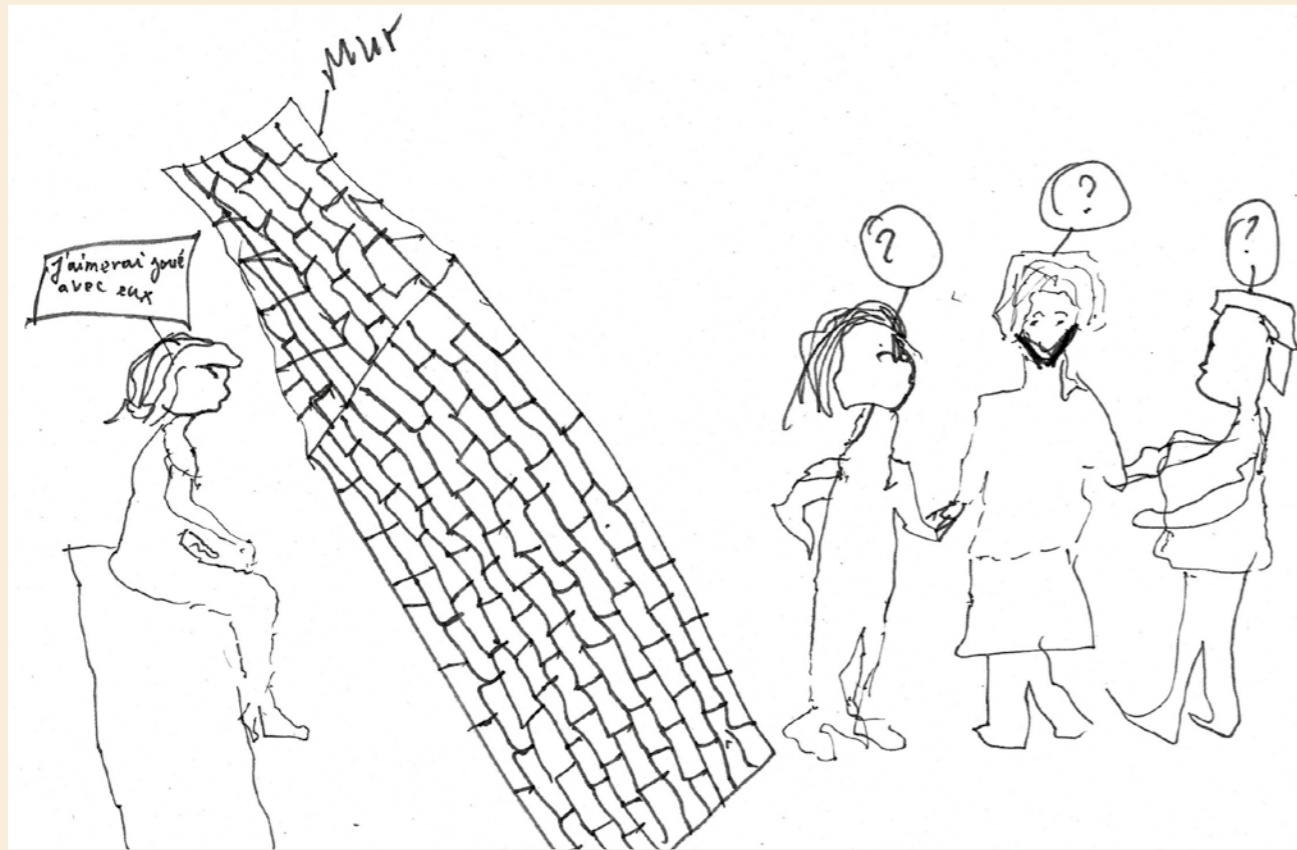
Dans ce village, c'est difficile de rencontrer des gens. Et puis je ne peux pas rester en contact avec eux. Sans argent, je n'ai pas de portable, et avec le permis N, on ne reçoit pas non plus de carte SIM.

Smon, 16 ans, Érythrée



« Je ne connais pas de jeunes suisses, je trouve ça vraiment dommage. »

Marginalisation



J'étais dans le bus. Une vieille dame a dit à son voisin : « Nègre, dégage ! » Il s'est levé et s'est assis ailleurs. Ensuite, la vieille femme a dit à une autre femme, l'amie de son voisin, qui était aussi noire : « Toi aussi, dégage ! » Elle aussi s'est déplacée. Et dans le bus, personne n'a rien dit.

Jawad, 17 ans, Afghanistan

Avant les vacances, quand tout le monde part en Espagne et en Italie, on me demande : « Et toi, tu vas où ? » Je dois toujours répondre : « Je reste ici. » Ça me rend triste.

Svea, 16 ans, Afghanistan

La police ne contrôle que les Noirs. Je me promenais avec un groupe de sept jeunes de notre foyer – Afghans, Syriens, ... Mais la police n'a contrôlé que moi. Pourquoi ? Les autres aussi sont étrangers.

Monim, 17 ans, Somalie



Was Fühle ich

Ich werde manchmal traurig wenn weil ich keine familie habe.
z.B.

Am meisten habe ich gerne die Schule. Die Schule ist wichtig. Wenn jemand mir fragt ob er mir helfen will, kann ich ihm meine Problem sagen können. Leider habe ich keine entscheid bekommen. Ich Weiss auch das ich nicht jetzt bekomme schade ☹️. Ich bin nicht immer glücklich. Ich bin am meisten traurig.

Alleine zu sein ist sehr schlechte.

☺️

Alleine leben macht auch intelligant

Kuruparan Kurusamy

Il s'est marié, a entrepris un apprentissage d'assistant en soins et santé et il a des plans pour le futur : confiance et assurance émanent de Kuruparan Kurusamy. La procédure de naturalisation se déroule bien aussi. Mais il y a encore certaines situations dans lesquelles il se sent exclus : « Lorsque des connaissances de mon âge parlent de leur passé, je ne peux pas suivre », explique le jeune homme de 22 ans, qui a fui le Sri Lanka il y a 13 ans pour se réfugier en Suisse. « J'ai été privé d'une partie de mon enfance. »



Fuite dangereuse du Sri Lanka

Kuruparan Kurusamy – ou Kuru – avait neuf ans lorsque sa mère lui a fait quitter le pays. La guerre civile sévissait au Sri Lanka. Le père de Kuru avait été assassiné par les milices peu avant la naissance de Kuru et sa mère ne voulait pas perdre non plus son fils dans la guerre. Il devait se rendre jusqu'au Danemark chez un cousin. Il devait y aller seul car il n'y avait pas suffisamment d'argent pour financer la fuite de sa maman et de sa sœur aînée. « Ma mère m'a préparé longtemps à l'idée que je devais partir », raconte Kuru. « Mais j'étais triste. Ma grand-maman vivait aussi chez nous, nous avions trois chiens, un chat et d'autres animaux. Il fallait que je laisse tout derrière. » Un passeur devait le conduire jusqu'à l'aéroport de Colombo et organiser le vol. Mais déjà à la frontière de la région contrôlée par la LTTE, les Tigres Tamouls, il y a eu des complications. Et lorsqu'ils eurent enfin rejoint la capitale, ce n'était plus possible de prendre l'avion car un attentat à l'aéroport avait eu lieu. Il a donc fallu retourner dans

la région tamoule, et après un autre temps d'attente, traverser la mer en direction de l'Inde sur une petite embarcation. « Ce furent les pires heures de ma fuite », se souvient Kuruparan Kurusamy. « Il faisait nuit et froid, les vagues étaient hautes et le bateau n'arrêtait pas de prendre l'eau, il fallait sans arrêt écoper. J'avais terriblement peur. »

Seul dans l'inconnu

En Inde, dans le Tamil Nadu, Kuru vécut chez des gens dont il comprenait la langue. Mais la société lui était étrangère, il ne pouvait pas aller à l'école et il se sentait seul. Il pleurait beaucoup. « Je n'arrêtais pas d'écrire à ma mère que je voulais rentrer à la maison », explique-t-il. Mais il n'a pas eu beaucoup de nouvelles de sa part. Elle n'avait pas de téléphone à la maison et il recevait rarement des lettres.

Le passeur devait se procurer des papiers et organiser la fuite, ce qui prenait du temps. « Il donnait toujours une nouvelle date pour la suite du voyage. Et à chaque fois, rien ne se passait. L'attente me brisait », raconte Kuruparan Kurusamy. Au bout d'une année, ils purent se rendre au Danemark avec de faux papiers. Là-bas, il fit enfin la connaissance de son cousin. Plus de deux ans après son départ, Kuru se trouvait pour la première fois face à quelqu'un avec qui il pouvait vraiment parler, qui l'écoutait. Mais la chance tourna bien vite. La fausse identité avec laquelle il s'était rendu dans le pays menaçait d'être découverte et les gens avec lesquels il avait fui le poussèrent à quitter de nouveau le pays. La tentative de se rendre en Norvège ayant échoué, son cousin l'amena en voiture jusqu'en Suisse. Seul, le jeune garçon se présenta comme mineur non accompagné au centre d'enregistrement de Kreuzlingen.

Les enfants suisses étaient différents

Très vite, Kuru put se rendre en train dans une famille d'accueil tamoule, Il a d'abord fréquenté pendant une année une classe pour enfants étrangers, puis la 5e et la 6e primaire, et le cycle. Il voulait apprendre et il était bon à l'école. S'il a réussi, c'est aussi grâce à l'aide d'un conseiller juridique pour réfugiés qui l'a pris sous son aile et l'a aidé de plusieurs manières. Aujourd'hui encore, Kuru l'appelle affectueusement « Götti », parrain. Malgré son support, ça n'a pas été facile pour Kuru. « J'avais soif d'apprendre, je me disais toujours : je peux le faire. Mais on se moquait beaucoup de moi. Bien sûr, j'avais des camarades sympas, mais la plupart ne m'a jamais vraiment accepté. » Les enfants suisses n'étaient pas comme lui. Ils parlaient différemment. Ils pensaient différemment et s'intéressaient à d'autres choses. Ils n'avaient pas vécu le même « voyage » que lui.

L'effondrement

Puis en 2009 avait lieu la sanglante phase finale de la guerre civile au Sri Lanka : d'après l'ONU, environ 40 000 personnes ont perdu la vie, dont la plupart étaient des civils tamouls. Kuru était alors en troisième du cycle, mais l'école passait au deuxième plan. Des nuits entières, le jeune garçon restait devant l'écran et une fois, en regardant les nouvelles, il lui sembla même de reconnaître sa sœur et sa mère parmi les réfugiés. « Chaque jour de nouvelles personnes mouraient, chaque jour j'avais plus peur. » Et personne ne pouvait lui dire comment se portaient ses proches, s'ils vivaient encore. « C'était comme un burnout », explique-t-il. « Je ne pouvais plus aller à l'école, je n'allais qu'aux manifestations. »

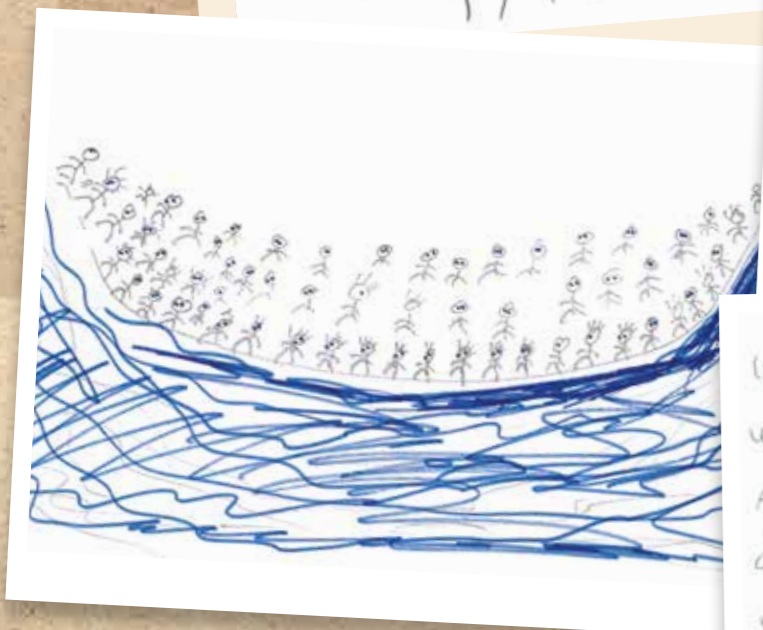
Ce n'est qu'un an plus tard qu'il apprit que sa mère et sa sœur avaient survécu. Kuru se ressaisit et grâce à ses bonnes capacités, il put intégrer directement la 10e année scolaire. Actuellement, il suit un apprentissage d'assistant en soins et santé, puis il aimerait fréquenter une école supérieure spécialisée et éventuellement continuer à étudier, « peut-être comme travailleur social ».



L'avenir se trouve en Suisse

Kuru a rencontré sa femme lors d'un atelier pour jeunes tamouls. Il avait besoin de quelqu'un de proche et elle lui a été d'un grand secours. Puis, après une éternité, il a enfin revu sa mère, qui a pu lui rendre visite en Suisse pour son mariage : un moment émouvant, les deux avaient longtemps craint ne plus jamais se revoir. « J'aime ma mère », affirme Kuruparan Kurusamy. « Je ne lui ai jamais reproché de m'avoir envoyé à l'étranger, bien que ça ait été très dur pour moi. »

Aujourd'hui, interrogé sur son identité, il répond : « Je suis Tamoul. Mais je me suis intégré en Suisse et mon futur est ici. » Au final, il a passé plus de temps en Suisse qu'au Sri Lanka. Et il s'est engagé dans l'organisation des jeunes tamouls en Suisse qu'il a fondée l'année dernière avec d'autres jeunes de la même origine : « Phoenix – the next generation ».



Ich bin seit 3 Monaten in der Schweiz und will gern zu einem Sportclub dazugehören. Ausmelden aber mein Berater hat gesagt dass nicht für dich dein Sportclub etwas bezahlen und du muss warten.

Postface

Les requérant-e-s d'asile mineur-e-s non accompagné-e-s ont rarement la possibilité de s'exprimer et d'être entendus au sujet des difficultés qu'ils ont rencontrées et qu'ils rencontrent encore. Ainsi, le droit de participation garanti par la Convention relative aux Droits de l'Enfant n'est pas respecté. C'est pour cette raison que la présente brochure leur donne la parole. Au cours des ateliers du projet Speak out !, ils ont discuté et travaillé eux-mêmes sur les différents thèmes qui marquent leur vie en Suisse, comme la fuite, le fédéralisme ou la marginalisation. Il ressort de tous les thèmes abordés que leur situation en Suisse est souvent difficile. Certains sont plus concernés par la recherche décourageante d'une place d'apprentissage, d'autres souffrent surtout de conditions de logement précaires. Avec le portrait du jeune réfugié Kuru, les différentes contributions donnent un aperçu direct des perceptions et du vécu des jeunes requérant-e-s d'asile en Suisse. Ce sont les conditions de vie de jeunes qu'on ne prend généralement pas en compte. Il est donc important de considérer sérieusement leur voix et de ne pas les traiter comme la source de problèmes éventuels, mais comme des acteurs essentiels et compétents concernant les questions de migration.

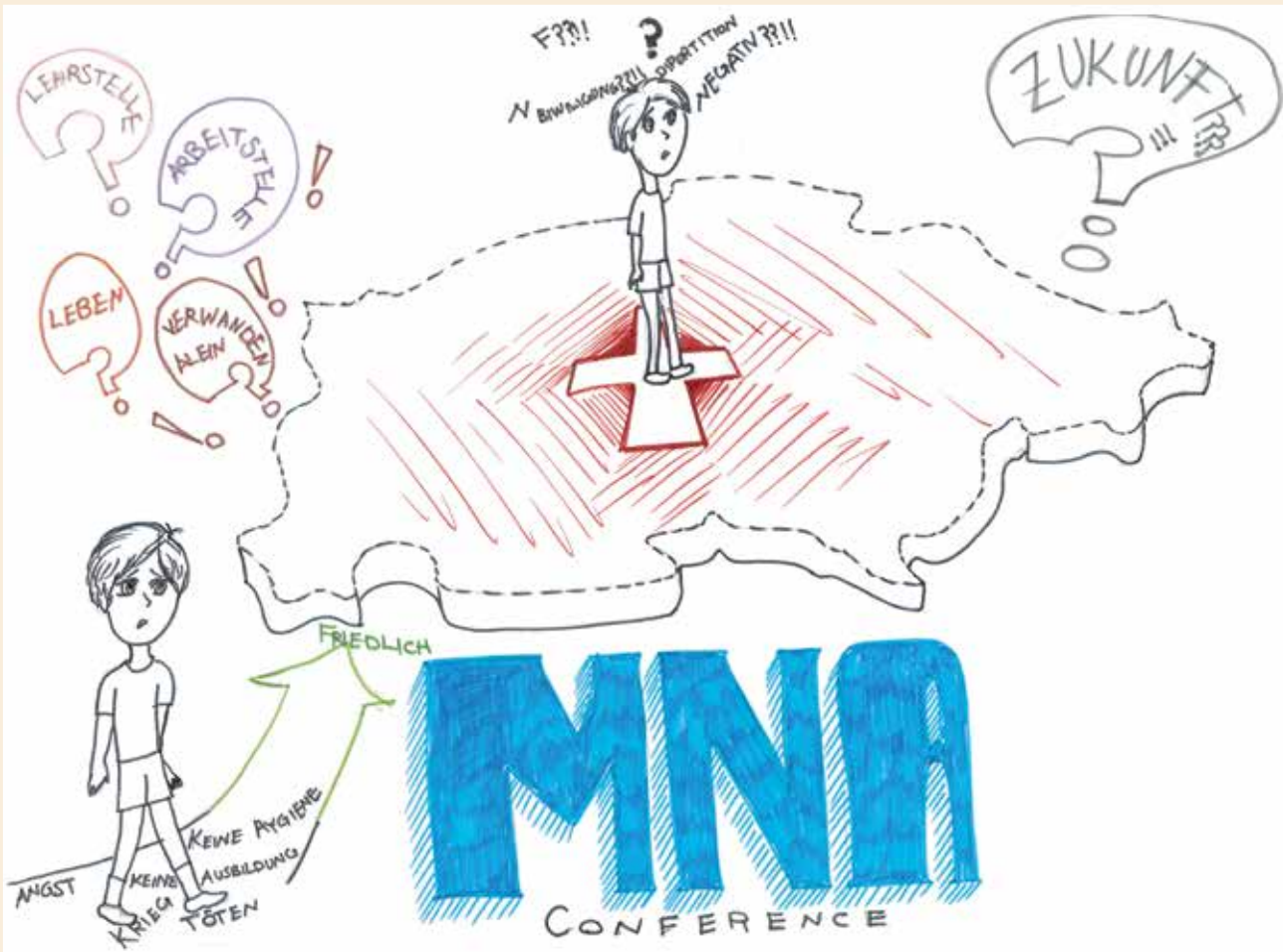
Le Conseil Suisse des Activités de Jeunesse (CSAJ) s'engage pour cela avec le projet Speak out ! Celui-ci permet aux requérant-e-s d'asile mineur-e-s non accompagné-e-s de faire entendre leurs préoccupations par le biais de différentes activités. Lors d'ateliers qui ont régulièrement lieu, ils peuvent rencontrer des politicien-ne-s, des représentant-e-s des autorités fédérales, des policiers/ères, etc. et discuter avec eux. Cette brochure, dont le contenu a été élaboré par les jeunes-mêmes, devrait permettre d'informer un public plus large sur les conditions de vie des requérant-e-s d'asile mineur-e-s non accompagné-e-s dans notre pays.

Les jeunes qui ont participé au projet viennent de différents cantons suisses, ils n'ont pas le même âge, mais ils ont en commun la volonté de s'engager en faveur de meilleures conditions de vie pour les requérant-e-s d'asile mineur-e-s non accompagné-e-s en Suisse. Nous les remercions chaleureusement pour leur engagement courageux lors de l'élaboration de cette publication.

Le portrait d'un requérant d'asile mineur non accompagné qui a réussi à construire son avenir en Suisse a été élaboré avec la collaboration de Kuruparan Kurusamy et Rosemarie Kayser. Le CSAJ et l'UNHCR remercient toutes les personnes qui ont participé à la brochure.

L. Carigiet

Letizia Carigiet
Co-présidente CSAJ



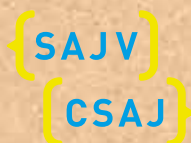
Speak out!

Speak Out est un projet du CSAJ



UNHCR
Bureau pour la Suisse
et le Liechtenstein
94 rue de Montbrillant, 1202 Genève

Tél +41 (0)22 739 74 44
www.unhcr.ch • swige@unhcr.org



CSAJ
Conseil Suisse
des Activités de Jeunesse
Gerberngasse 39, 3000 Bern 13

Tél +41 (0)31 326 29 29
www.sajv.ch • info@sajv.ch